

## LAI PIRANVÔLE

vous présente :

(lai piranvôle, en morvandiau, ça veut dire « la coccinelle », c'est le nom de notre groupe de p'tiots, quoi !)

### « LAI QUIÂSSE BUISSOUNNIERE »

Pépère Drélot passe son temps à chapouter (tailler des sifflets)... Ses petits enfants se moquent un peu de lui... alors il va leur raconter comment, grâce à un sifflet, un jour d'école buissonnière, il a rencontré l'aventure et sa Nan'nette...



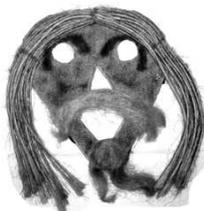
Le « messier » était chargé depuis le haut Moyen-Âge de surveiller les moissons. C'est en 1791 qu'il devient « garde-champêtre ». Depuis, il est le trait d'union entre les élus municipaux et la population.

## LES ENFANTS DU MORVAN

vous présentent

### « CAIRM'ENTRANT »

Comme tous les ans, au village, on fête Carnaval. Comme tous les ans, on accuse le pauvre bonhomme Carnaval de tous les maux. Comme tous les ans, il est jugé et sur le point d'être exécuté par le feu ! Mais cette année, Carnaval se révolte et décide de rétablir la Vérité. Preuves à l'appui, il démasque les vrais coupables... ou du moins... est-ce là son rêve....



Crédit  Mutuel  
Enseignant  
www.cme.creditmutuel.fr

A NOTER  
BAL DES ENFANTS DU  
MORVAN  
SAMEDI 12 MAI 2012  
SALLE DEVOSGE

## ECRITÔ

Le Kir  
Du Chainouène

Beursaudes et  
ch'tites denrées

Queuch' de  
couaïssot

Tô les  
aïllements d'lai  
potée d'aïcan  
eun' aïqueulée  
d'légumes  
pôtre-môle

Quiac-bitou  
d'aïvou d'lai  
crâme

Calas du  
Morvan

Fians ai  
pômmes

VEINGN'S  
Du bian  
Du rouge  
Tant qu't'en  
veux

Café



Gair'mentrant o revenu ouais revenu, yo lai fêt' ! J'f'eum tant i l'eum tant tant, tant tant tant, Gair'mentrant Gair'mentrant o revenu ouais revenu, yo lai fêt' !

## LES ENFANTS DU MORVAN

présentent

# Gair'mentrant

Diner Spectacle

POTEE

et... LAI PIRANVÔLE vous propose en avant-spectacle

lai quiâsse buissounnière



Samedi 25 février 2012

Les  
Enfants  
du Morvan

Pôcié le Mardel'gras, tir' la ri den la la l'èr' ! Le jôl temps de Carnaval, tir' la ri den la la l'èr' !

Pôcié le Mardel'gras, tir' la ri den la la l'èr' ! Le jôl temps de Carnaval, tir' la ri den la la l'èr' !

Gair'mentrant o revenu ouais revenu, yo lai fêt' ! J'f'eum tant i l'eum tant tant, tant tant tant, Gair'mentrant Gair'mentrant o revenu ouais revenu, yo lai fêt' !

Pôcié le Mardel'gras, tir' la ri den la la l'èr' ! Le jôl temps de Carnaval, tir' la ri den la la l'èr' !

Pôcié le Mardel'gras, tir' la ri den la la l'èr' ! Le jôl temps de Carnaval, tir' la ri den la la l'èr' !

Le mot « **carême** » vient du latin « quadragésima » qui signifie « 40 jours », temps du carême, 40 jours de jeûne, de privations et d'abstinence.



Le mot français « **carnaval** » a été formé sur l'italien « *carnavale* ». Le mot « *carne* » signifie « viande ». Pour la deuxième partie du mot, il y a plusieurs hypothèses. « *val* » viendrait du latin « *vale* », qui signifie « au revoir »... Donc « *carne-vale* » serait l'adieu à la bonne chère avant les privations de Carême.

La deuxième thèse ferait dériver « *val* » de l'italien « *levare* » signifiant « ôter, enlever » donc carnaval viendrait de *carnem levare*, enlever la viande.

Une troisième explication ferait dériver « *carnavale* » de l'expression latine « *carnis levamen* » : soulagement de la chair, le corps qui a besoin d'être soulagé des privations à venir.

Les campagnes privilégiaient le travesti, l'homme en femme, directes des rites païens. approches de Mardi-Gras.



encore il n'y a pas si longtemps la course en chemise, héritières C'étaient les masques des veillées aux

Carnaval (ou *Cairm'entrant*, c'est à dire " *Carême entrant* " ou « *Carême Prenant* ») était surtout une fête mangeoire, l'occasion d'agapes à base de viande, comme pour se venger par avance des menus maigres du long mois de Carême qui allait suivre.

La viande et le lard jouaient même un rôle magique quand, comme dans certains villages bourguignons, on promenait de maison en maison une omelette au lard censée éloigner les renards. En Morvan surtout, on aspergeait la maison et l'étable avec une branche de buis ou de houx trempée dans du bouillon de porc ou de bœuf : le bouillon de Cairmentrant, en disant « *Serpent vipère, va-t-en, va-t-en, voéqui l'bouillon de Cairmentrant* ». Ainsi on éloignait les loups, les putois, les belettes, les loirs, les puces... et les mauvaises gens, mais surtout les couleuvres qui, tout le monde le sait, têtent les vaches.



Pour le Mardi-Gras, la fête éclatait vraiment sous trois formes : le charivari, la chevauchée de l'âne et les représentations.

**Le charivari** : des jeunes gens parcouraient le village, masqués et déguisés. Ils se livraient à des farces qui avaient trait à des faits comiques ou scandaleux survenus dans le village : mariage entre gens âgés ou d'âges très différents, faute d'une jeune fille, concubinage, double vie d'un époux... Alors on s'arrêtait sous les fenêtres du personnage visé et le charivari



commençait soit en action avec tintamarre de rayottes, casseroles, sifflets... soit écrit ou chanté en prose ou en vers que l'on déclamaient à chaque coin de rue.



**La chevauchée de l'âne** : on amenait un âne enrubanné à la porte de la victime (souvent un cocu notoire) qui devait l'enfourcher, à l'envers, le malheureux s'accrochant à la queue de l'âne... Tout au long du chemin, on l'encensait avec un sabot où brûlaient chiffons et crottin séché.

**Les représentations** : On recherchait le bonhomme Carnaval puis, après l'avoir trouvé, on le conduisait au jugement d'un tribunal réuni sur la place

publique. Dès lors, il était le bouc émissaire de tous les péchés commis par les villageois. Dès que son avocat prenait la parole, il était hué par la foule qui ne prenait pas le temps d'écouter la plaidoirie. L'accusateur public le condamnait dans les cris de joie. Puis on menait en cortège sur le

lieu du supplice le Carnaval de près de 3 m de haut, coiffé d'un bonnet, portant chemise de toile, au bout d'une longue perche. Le cortège était accompagné d'une bruyante musique. Des jeunes gens, en chemise, caleçon long et bonnet de coton, passaient leur tête dans les barreaux d'une grande échelle. Une bouillie leur était servie avec une longue cuiller en bois par un cuisinier porteur d'une grande gamelle. Enfin le bonhomme Carnaval était brûlé ou, comme à la Pierre qui Vire, jeté dans la Cure.

Et partout en Bourgogne (comme cela se fait encore), on confectionnait des « **croquignoles** », des « **galotes** » dans l'Yonne, des « **fantaisies** » dans l'Autunois, des « **garguesses** » dans le Châtillonnais, en somme des beignets dans chaque maison.

Pour bien se préparer à ce rude temps, on commençait par faire la fête. Le dimanche des Brandons ou des Bordes, le premier dimanche de Carême, des feux de joie illuminaient les hauteurs, dominés par une perche de saule surmontée d'un bouquet. On sautait par-dessus les braises de ce feu, on dansait en ronde en entonnant des chansons venues du fond des âges. Les filles y choisissaient leur galant de l'année (qui deviendrait le plus souvent leur mari). Et la perche centrale consumée par le feu finissait par s'effondrer. Si elle tombait devant un homme, elle désignait le cocu de l'année...

